

Lié avec le directeur et la plupart des artistes, Grimod adressait une *Epiire à Madame XOcquerre* (1) et des *Stances irrégulières à Madame Dugazon*, qu'un « heureux hasard avait placée dans un appartement voisin de celui qu'il occupait à l'*Hôtel de Milan*, et qu'il avait entendu se plaindre de la multitude des hommages » qu'elle recevait (2). C'est

(i) *Epiire à Madame d'Ocquerre*, première actrice du théâtre de Lyon, par Grimod de la Reynière, 1788, feuille volante sans indication de lieu et d'impression (mentionnée par M. G. Desnoiresterres, op. cit.)

(2) Voici les *Stances* à la Dugazon :

*Charmante Dugazon, vous n'aimez point les vers,  
Un éloge flatteur n'a plus rien qui vous touche ;  
Et ce terrible arrêt, sorti de votre bouche,  
Va la fermer à mille amans divers.*

*J'approuve ce dégoût et surtout en province ;  
L'ennui vous fait gémir sous le poids des lauriers,  
Et pour vous tous les jours l'embaras n'est pas mince  
De répondre à la voix de tant de chevaliers.*

*Hardis profanateurs du vrai culte des belles,  
De leur stérile encens vous craignez la vapeur ;  
Ils ignorent, hélas ! dans leur sublime ardeur,  
Que pour peindre Alexandre il fallait être Apelles.*

*Je n'imiterai point cette témérité.  
A quoi bon vous conter que vous êtes jolie î  
Bonne? sensible? douce? admirable? accomplie?  
Cet éloge, en leurs vers si souvent répété,  
Est-il plus amusant pour être mérité ?*

*Non, non, tous ces discours n'ont rien qui persuade  
Un talent trop réel pour se croire parfait ;  
Et ces adulateurs, par leur jargon maussade,  
Vous rendront fâcheuse et malade,  
Et vous feront d'ici désertier tout à fait.*

*Pour moi qui n'ai jamais soupiré pour vos charmes,  
Dont l'insensible cœur ne sait rien adorer,  
A mes faibles accents livrez-vous sans alarmes ;  
Je ne puis que vous plaindre et non vous admirer.*